

6 novembre 1555, aux environs de 11 heures du matin, heure locale, se lève à l'horizon la terre d'Amérique, comme une barre épaisse et grise dans la chaleur du jour.

- Où sommes-nous exactement? demanda Bois le Comte qui commandait la Sainte-Marie.
- Je crois... commença Nicolas Barré, le pilote.
- Vous croyez ou vous savez?
- ... Que je reconnais le Cap de Frie¹.
- Parfait comme cela! dit le capitaine.
- J'espère! murmura le pilote.

Au soir, lorsque les trois vaisseaux furent à l'ancre dans une anse à bonne distance cependant de la côte, les officiers et gentils-hommes se retrouvèrent sur le gaillard d'arrière de la Sainte-Marie.

- Alors! lança Mogneville, le capitaine de la Sainte-Anne, nous y voici, cette fois?

1. Le *Cabo Frio*, à l'est de Rio de Janeiro.

– Ça oui, lui répliqua Dupré en débarquant de son hourquin, les Portugais n'auront qu'à bien se tenir.

Tout un petit monde se congratulait : officiers, gentilshommes, ardents soldats issus de la fine fleur des combats de Hongrie, d'Italie et de Malte. Et l'on pouvait y voir – hormis flatteries, vanités militaires – une réelle, une complète unanimité.

Il semblait bien qu'un même esprit de conquête eût réuni enfin des hommes que, d'ordinaire, et depuis longtemps déjà, tout séparait. Il se trouvait ainsi que loin de la terre de France, certains de ceux qui s'étaient combattus ou à tout le moins avaient polémique, partageaient, dans leur verbe et leurs gestes, le même but et le même idéal.

Un Mogneville, par exemple, venu tout droit de Genève, sur l'ordre exprès de Calvin, pour prendre part à cette expédition, voici qu'il côtoyait – sans déplaisir – un Bois le Comte, neveu du commandant en chef de l'expédition, catholique fervent et qui l'avait prouvé à maintes reprises en versant, pour sa cause, un sang qu'il avait généreux.

Ou bien encore, ces gentilshommes sévères : La Chapelle et Boissy. Issus de leur Sud-Ouest natal, ils ne se connaissaient qu'un maître : Christ, et, prévoyant le pire, vivaient depuis dix ans sur le qui-vive.

Ils discutaient pour l'heure, sourire aux lèvres, avec Dupré. Dupré! grand défenseur de l'édit de Chateaubriand par lequel, depuis 1551, s'organisait la répression des protestants.

Comment était-ce possible? Voir ainsi tant d'adversaires rassemblés, tant d'opposants alliés, tant d'ennemis unis!

– Le silence, messieurs, le silence!

Cela fut crié d'une voix tonitruante. Chacun de se taire, tourner la tête et observer. Arrivèrent deux par deux, avec une raide lenteur, douze gardes écossais en grande tenue de guerre, cuirasses fourbies, aciers polis, cuirs graissés... En connaisseur, on admira. D'abord, la prestance. Mais bientôt, plus encore, l'ordre qu'ils prirent : huit en demi-cercle, quatre plus avant, qui faisaient face aux membres de l'assemblée, muets, attentifs

– tandis que deux marins, hâtivement, montaient une petite estrade.

Quand tout fut achevé :

– Messieurs, dit le chef des gardes d'une voix tonitruante, le chevalier Nicolas Durand de Villegagnon, vice-amiral de Bretagne!

Il entre! Enfin, il entre! Tout de pourpre vêtu, chausses et pourpoint de parade sur casaquin de velours passementé d'or. La tenue, murmurait-on, des grandes occasions : quand il guérit à Rome, chez les du Bellay, ses glorieuses blessures reçues devant Alger; ou bien quand il fêta, avec ses frères d'armes, la victoire de Cérisesoles. Quoi d'autre, encore? Quand, au mépris des escouades anglaises, il ramena à la cour de France la petite reine Marie Stuart, si gravement menacée dans son propre pays (et c'est, bien entendu, pour cette page de gloire que les douze Écossais lui restaient dévoués corps et âme). Et quand – qui oserait l'oublier? – quand le reçut Gaspard de Coligny, amiral de France, neveu du connétable Anne de Montmorency... *

Bref, cette tenue-là sentait la gloire, et la porter était acte d'honneur!

Il marche à pas comptés. Il tient le menton haut. Et c'est les yeux mi-clos qu'il observe ses officiers. Mais la plupart le dépassent d'une bonne tête. Alors, soutenu par l'un des Écossais, il saute sur l'estrade, s'avance, se plante, jambes bien écartées, puis, lentement, remonte ses poings jusqu'à ses hanches :

– Messieurs, je n'irai pas par quatre chemins! Selon des accords iniques, des ententes contre nature, on veut nous interdire la liberté des mers; on croit nous empêcher d'aller en ces terres nouvelles que nous avons les premiers découvertes; on nous refuse d'en prendre possession, comme il est juste. Oui, juste! Et j'ajoute : nécessaire !*

Un bref silence. Il attendit l'effet de ce qu'il venait de dire. Le mesura aux gestes, aux murmures. Et reprit :

* Ce signe renvoie aux notes regroupées en annexe.

« Messieurs, qui ne sait que nous tenons avec les sauvages Amériques des liens exceptionnels, et ce, depuis plus d'un demi-siècle? Nous commerçons, nous échangeons, nous préparons l'avenir, certes modestement, mais avec une belle, une parfaite obstination. »

Il se tut un instant, fit un ample mouvement de torse. Puis :
« Cela, au reste, est bien connu. Je n'y viens qu'allusivement. Car voici qu'avec nous, tout change! Messieurs, les ordres que j'ai reçus de l'amiral de France... »

Il s'arrêta de nouveau. Ensuite, un ton en dessous, mais assez clair pour que tout le monde entende : « ... Tels qu'il m'a lui-même autorisé à les rédiger... »

Il reprit alors sa voix forte :

« Ces ordres, je vous les lis : " Premièrement, par une présence organisée, régulière, assidue, active, faire pièce aux prétentions portugaises ou alliées sur le nouveau monde, et particulièrement la terre de Brésil.

Deuxièmement, réduire le désordre qui règne tant dans les mœurs que les usages entre sauvages et Français. " »

Et le commandant en chef leva le nez de son parchemin pour ajouter ce commentaire :

« Cela veut dire, messieurs – et soyez attentifs – que nous devons, de façon la plus ferme, faire cesser toutes les paillardises. J'y veillerai personnellement, sachez-le bien.

« Troisièmement, nous préparerons ainsi les conditions d'une terre d'asile où ceux de France, quoi qu'ils professent – jusqu'aux idées nouvelles – seront fraternellement reçus et accueillis, vivront ensemble, pourvu qu'ils aient de l'honneur, et ouvriront, selon le vœu de l'amiral de France, les voies de la réconciliation sous le regard de Dieu *! »

Villegagnon se tut, haussant le menton vers le ciel pur...

Devant lui, à ses pieds, on s'enlaçait, on se serrait épaule contre épaule. On voyait nombre de ces guerriers passer soudain du rire aux larmes – oui, aux larmes! – tant la joie était vive, tant l'émotion était profonde, tant le bonheur était complet.

Non pas de découvrir... ce qu'ils savaient depuis le commen-

cement. Mais que cela fût dit devant la terre d'Amérique, avec cette solennité, portait au comble la force et l'enthousiasme de leur engagement.

Lorsque enfin Bois le Comte fut autorisé à répondre, il put, au nom de tous, exprimer cette parfaite, cette divine unanimité.

Le vice-amiral salua d'un simple hochement de tête.

– Reste cependant... ajouta le capitaine.

– Reste quoi, s'il vous plaît?

– Reste, puisque vous m'y autorisez, reprit Bois le Comte, que les colons nécessaires à notre entreprise ne paraissent guère, de l'avis général, se comporter comme il convient. On a pu en juger lors de la traversée. Et chacun sait...

– Et moi d'abord, je sais! trancha Villegagnon.

Geste vif. Ton brusque :

« Messieurs, vous devrez user de tous les moyens, je dis bien tous, pour réduire cette engeance chaque fois que nécessaire. Il y va, vous l'avez compris, de la réussite de cette affaire. Ce ne sont pas des malandrins qui nous arrêteront! »

Murmures approuvateurs.

– Et j'ajoute : nous sommes quasiment parvenus au terme de notre voyage. Si j'ai pu tolérer quelques relâchements chez ces mêmes colons qui traversaient pour la première fois, c'est fini désormais, qu'on le fasse savoir!

« L'ennemi rôde! Il est partout où on ne l'attend pas!

« L'ennemi que j'ai ici! (Il frappa sa poitrine avec force.)

« Et l'ennemi qui est là! (Il désigna le Cap de Frie.)

« Il y a beaucoup à craindre, messieurs, des Portugais! Tout autant des sauvages! C'est pourquoi il faut nous installer en un lieu sûr. Il y a, plus au sud, un havre où la nature a si splendidement œuvré qu'elle a construit nos futures défenses; un port où les peuplades qui y vivent sont, qui plus est, nos amis depuis longtemps. Nous irons dès demain. En attendant, notre bon pilote pourra vous en parler.

(“ Hum! ” fit Barré in petto.)

– Dès cet instant, continuait le vice-amiral, j'ordonne : tenue